

Jin issai iko. La Réalité absolue de la Vie. La chose véritable. L'instant tel qu'il est. Comprendre que chaque phénomène de notre vie n'est ni favorable, ni ennemi. Cet instant-là, si on l'accepte, on peut comprendre le sens du rite.

Accepter, remercier.

Certainement vous connaissez le poète japonais Bashô, très fameux au Japon mais aussi en occident. Célèbre pour ses haïku. Vous connaissez certainement celui qui est le plus connu:

*Un vieil étang
Une grenouille saute dedans
Plouf*

L'histoire de ce haïku est très intéressante. C'était au printemps. Bashô était dans la forêt. Il était resté seul enfermé dans son ermitage durant tout l'hiver. Son maître Butcho vint lui rendre visite. Bashô était très heureux de le recevoir et l'accueillit chaleureusement. Le vieux maître se dit, certainement Bashô a réalisé quelque chose de profond pendant tous ces mois. Alors il lui demanda: "Qu'avez-vous compris récemment?"

Bashô lui dit: "Après la pluie, la mousse verte paraît encore plus propre."

C'était la manière ancienne, traditionnelle, de parler. Exprimer l'esprit, l'esprit d'hishiryô est très difficile. Chez nous en occident, on veut toujours tout expliquer. Comment, pourquoi, on veut tout comprendre. Mais les gens ne comprennent pas, ils ne veulent pas pratiquer. Exprimer au-delà des sensations personnelles. Le vieux maître insista, lui demanda: "A quel point cette mousse est-elle verte?"

Bashô répondit: "Après la pluie elle est si rare et délicate, qu'on a l'impression de se teindre les doigts dès qu'on la touche."

Certainement, à la fin d'une sesshin, d'une journée de zazen, vous pouvez être sensible à la beauté de ce monde.

Le maître demanda à nouveau: "Comment était-elle avant qu'elle ne pousse, avant qu'elle ne naisse?"

Comme le poème de Kyôgen ce matin. Le visage d'avant mes parents, notre visage originel, avant la naissance. Avant de dépendre d'un père, d'une mère. Avant la division, avant la dualité.

Comment était mon esprit avant qu'il ne soit compliqué, avant qu'il ne tranche entre le bien et le mal, le passé, le présent.

Si nous discutons ensemble de ça, il peut y avoir beaucoup de réponses. Réponses de philosophes, de psychologues... Mais toutes ces réponses sont comme des maladies.

Comment était la mousse avant qu'elle ne naisse?

A l'instant où Bashô ouvrit la bouche pour répondre, à cet instant là, une grenouille a plongé dans le petit étang à côté, plouf.

Et il a ajouté: "Avez-vous entendu?"

Dans le silence, une grenouille saute dans l'étang. Les phénomènes de notre vie apparaissent dans ce silence. C'est ce qu'on appelle le présent.

Plouf, ici et maintenant.

Ce plouf c'est la véritable intimité avec ce présent.

Par la suite, Bashô a raconté cette histoire à ses disciples. Il leur a demandé un poème afin d'expliquer cet esprit.

L'un a dit: Un vieil étang/ Une grenouille plonge/ Solitude

Un autre a conclu par la rose fleurit.

Un autre encore: Un vieil étang/ Une grenouille plonge/ Poussière.

A la fin, seul Bashô a expliqué.

Pour ses disciples, la pluie n'était pas tombée, le doigt de leur esprit s'était glissé entre la grenouille et l'étang. Ils ne pouvaient rendre compte de jin issai iko, la réalité telle qu'elle est.

A la fin d'une sesshin, chacun peut comprendre ce qu'est cette pluie qui rend la mousse plus verte.

Mais cela ne veut pas dire qu'auparavant elle était sale.

Notre pratique c'est cela, laver et rendre plus vert ce qui ne peut être sali.

<http://www.deuxversants.com/kusen.rafou.02.07.html>

Pour revenir au haïku et à la métaphore, il convient également d'évoquer les interprétations que des lecteurs japonais ont pu faire, par exemple, du

*Vieil étang
une grenouille plonge
bruit de l'eau*

le vieil étang évoquerait la poésie du passé, la grenouille le haïku et le bruit, les ondes poétiques qui se propagent à travers le temps. Ce genre d'interprétation est peu connue en France, et peu retenue. Mais il existe au Japon où l'on est friand de commentaire sur le tercet, notamment des interprétations métaphoriques et polysémiques.

(<http://www.afhaiku.org/aphp/page1.php?page=reflexions-02>)

Lisez quelques lignes d'un haïku, la forme japonaise d'une petite poésie - seulement trois lignes, peut-être trois mots - si vous le lisez silencieusement, vous serez étonnés. Il est bien plus explosif que n'importe quelle dynamite. Cela ouvre simplement les portes de votre être.

Ce petit haïku de Basho que j'ai à côté de l'étang près de ma maison. Je l'aime tellement, j'ai voulu qu'il soit là. Tellement qu'à chaque fois, que je vais ou viens... Basho est une des personnes que j'ai aimé. Pas grand chose dans ce haïku : le vieil étang...ce n'est pas une poésie ordinaire. C'est très imagé. Visualisez simplement : le vieil étang. Une grenouille saute dedans... vous voyez presque le vieil étang ! Vous entendez presque la grenouille, le bruit de son saut : Plop.

...et alors tout est silencieux. Le vieil étang est là, la grenouille a sauté dedans, le bruit de son saut a créé plus de silence qu'avant. Sa lecture n'est comme aucune autre poésie que vous allez lire et relire - une poésie, une autre poésie... Non, lisez-là et asseyez-vous silencieusement. Visualisez-le. Fermez vos yeux. Voyez le vieil étang. Voyez la grenouille. Voyez-la sauter dedans. Voyez

l'ondulation sur l'eau. Entendez le bruit. Et entendez le silence qui suit.

Ceci est de l'Art objectif.

Basho doit l'avoir écrit dans une humeur très méditative, assis à côté d'un vieil étang, observant une grenouille. Et la grenouille saute dedans. Et soudain Basho se rend compte de ce miracle : le bruit approfondit le silence. Le silence est plus qu'il était auparavant. C'est de l'art objectif.

A moins que vous ne soyez un créateur, vous ne trouverez jamais la vraie béatitude. C'est seulement en créant que vous devenez partie de la grande créativité de l'univers. Mais pour être un créateur, la méditation est une nécessité de base. Sans elle vous pouvez peindre, mais cette peinture doit être brûlée, elle ne doit pas être montrée à d'autres. Elle était bonne, elle vous a aidé à vous décharger, mais s'il vous plaît, ne chargez pas quelqu'un d'autre. Ne la présentez pas à vos amis, ils ne sont pas vos ennemis.

(<http://www.beatrice-hunckler.fr/un%20art%20objectif%20avec%20Osho.htm>)

Les deux Haïkus de Bashô ont été écrits de la perspective du non-soi. Le soi n'est pas sujet et le non-soi n'est pas objet, le soi et le non-soi sont uns. En effet, le soi n'existe pas, il n'est que le résultat des pulsions égoïstes de l'homme qui voit le monde en termes de dualités et dichotomies. La brièveté du Haïku permet cette perspective d'écriture du non-soi: les catégories mentales du « je » et « eux » sont liées au langage, or le Haïku est économe en langage afin de faire appel aux sensations et à l'instinct, ressenti qui ne passe pas par la médiation de la pensée. Dans le langage zen, bashô a un bon kyogai, une bonne pensée et une bonne attitude à la fois, en tant qu'il n'est pas conscient de lui-même, il abandonne le monde des dualités, pratique essentielle pour atteindre Kensho, l'illumination, l'essence du zen. Ainsi, dans la parabole « une coupe de thé » (Reps: 131), Nan-in constate du professeur d'université qu'il est « remplis de ses propres

opinions et spéculations », ce qui l'empêche de comprendre le zen. Il doit « vider sa tasse », se vider des passions, impermanentes, qui le fait voir le monde à travers les dualités.

Le premier Haïku, ici traduit par « Vieil étang/ au plongeur d'une grenouille/ l'eau se brise » ne présente aucun sujet, donc aucun objet, il revêt la forme d'une image figée dont la plénitude se dégage, d'un constat, neutre. Il dépasse les catégories morales et esthétiques, qui, si présentes, porteraient à la séparation entre le « moi » et le monde. Bashô vit l'état de Samâdhi (Sheng-Yen: 145), il n'y a pas de distinction entre lui et le monde, ni le temps et le lieu. La brièveté des deux haïkus exprime particulièrement bien la non-temporalité de l'expérience elle-même : même si le mouvement est présent dans chacun d'eux (« plongeur », « voyage », « parcourent ») l'expression qui s'en dégage est intemporelle. Samadhi est traduisible par « unité de pensée » ou « unité d'esprit », le dépassement de la dualité, de la non-dualité de la dualité et de la non-dualité. L'esprit de bashô ne fait qu'un avec ce « vieil étang », cet étang sans âge, intemporel. Il n'est qu'un avec le bruit de l'eau également : « oto » en japonais est une onomatopée, bashô ne décrit pas le bruit de l'eau, il le vit. Ainsi, bashô embrasse l'unité dans la pluralité, il s'unit avec l'universel, ici symbolisé par la nature, symbole de l'infini car cyclique.

(<http://www.oboulo.com/bouddhisme-zen-bouddhisme-terre-pure-haikus-basho-issa-28776.html>)

Le second haïku évoqué est sans doute celui-ci, le dernier qu'il aurait dicté peu avant sa mort :

malade en voyage
mes rêves parcourent seuls
les champs désolés
